

JACQUES DELPECH

UN PASTEUR AU SERVICE DES ESPAGNOLS

Carole GABEL

Doctorante

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Des années 1920 à l'après-guerre, le pasteur Delpech (1887-1965) a mené une action sociale et spirituelle d'envergure parmi les Espagnols, notamment au sein de la Mission Française du Haut-Aragon et de l'Aumônerie pour les étrangers protestants en France. Le Centre d'étude du protestantisme béarnais conserve des archives très riches qui permettent de reconstituer son action. Il s'agit de sources privées, déposées par les héritiers du pasteur Delpech et notamment par sa fille, M^{me} Berton. De nombreux dossiers ainsi qu'une abondante correspondance présentent l'action de Jacques Delpech, les difficultés, ainsi que les attentes des familles qu'il a aidées.

UN PASTEUR MISSIONNAIRE DANS LES PYRENEES

Jacques Delpech est né le 26 janvier 1887 à Clairac, Lot-et-Garonne) dans une famille appartenant à la grande bourgeoisie protestante.

Sa mère, Henriette, est liée aux familles Oberkampf et Guizot. Sa grand-mère maternelle est la nièce de François Guizot, ministre sous Louis-Philippe¹. Sa sœur Louise se marie en 1904 avec le géologue Conrad Schlumberger. Jacques Delpech épouse en 1919 Louise Bois, fille d'Henri Bois, professeur à la Faculté de théologie de Montauban, avec qui il a une fille. En 1926,

¹ CEPB, 60J159/89, document biographique sur J. Delpech, rédigé par lui pour l'édition et la promotion d'un de ses ouvrages traduit en anglais, *The oppression of protestants in Spain*, Boston, Beacon Press, 1954, 114 p.

après le décès de sa femme, il se remarie avec Jeanne Rivet, fille d'un pasteur lyonnais, qui lui donnera six enfants.

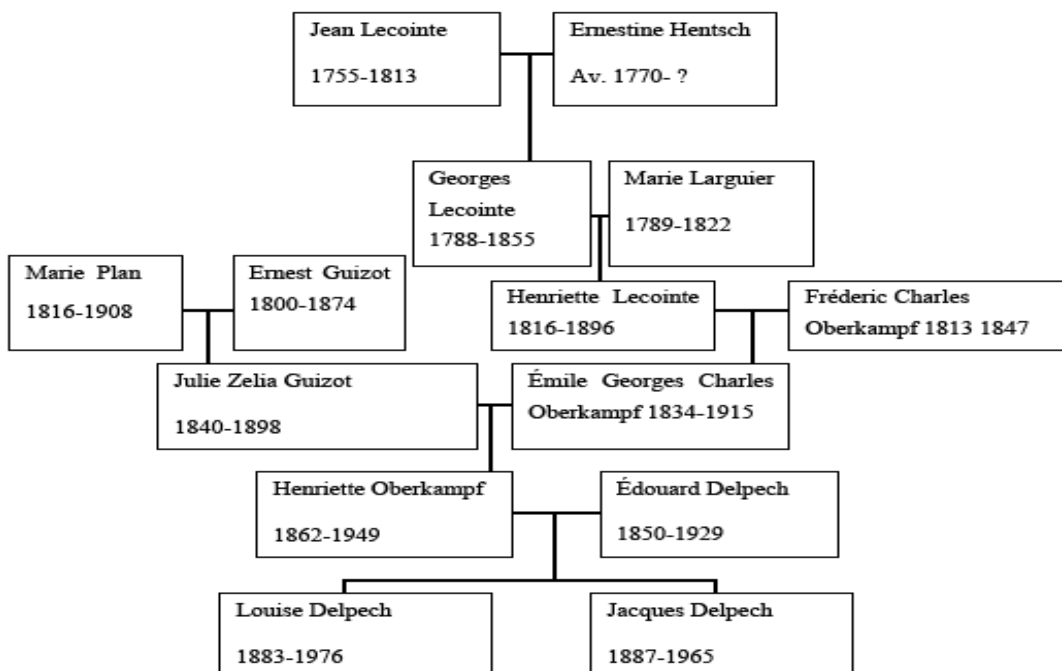


Jacques Delpech en famille²

Jacques Delpech grandit dans une famille protestante et reçoit une éducation religieuse. En 1909, il décide de poursuivre ses études à la Faculté de théologie de Montauban. « *C'est presque insensiblement, dit-il, que j'en suis venu à comprendre l'appel de Dieu et à y répondre* »³.

² CEPB, 60J87/2, photographie de J. Delpech et de sa famille prise à Pau au printemps 1939. Nous retrouvons sur la photographie : J. Delpech, à sa gauche Claire née en 1922, puis Jean né en 1928, à sa droite André né en 1927, puis Pierre né en 1930. Au centre M^{me} Jeanne Delpech, à sa gauche Françoise née en 1933 et à sa droite Philippe né en 1934. Le dernier enfant du couple, Éric est né le 17 juin 1940.

³ CEPB, 60J87/1, allocution de J. Delpech, le jour de sa consécration à Oloron, 24 oct. 1921.



Généalogie simplifiée de Jacques Delpech

Durant sa formation, il s'intéresse au travail d'évangélisation et pour mettre ses idées en pratique, à la fin de ses études (1913), il part en Afrique visiter différentes missions. Alors qu'il se trouve sur le Haut-Zambèze, la Première Guerre mondiale éclate. Il rentre en France et prend place dans les rangs de l'armée dès octobre 1914. Malgré les horreurs de la guerre, sa vocation demeure intacte. Ainsi, après l'armistice, il devient pasteur proposant à Plaisance, en région parisienne. En 1920, sa rencontre avec Albert Cadier, fondateur de la MFHA, change sa vie¹. Après un entretien avec lui, Jacques Delpech est nommé par la Société centrale d'évangélisation (S.C.E), pasteur à la Fraternité d'Oloron. Parallèlement à son pastorat, il seconde Albert Cadier en Espagne et prend le titre de directeur-adjoint de la MFHA dont l'action s'étend sur toute la province de Huesca.

Quand survient le décès d'Albert Cadier (17 juillet 1929), J. Delpech qui est pasteur à Pau depuis octobre 1928, reprend la direction de la MFHA. A ce moment-là, l'Espagne

¹ La MFHA est une mission protestante d'évangélisation franco-espagnole fondée en 1905, à Oloron-Sainte-Marie.

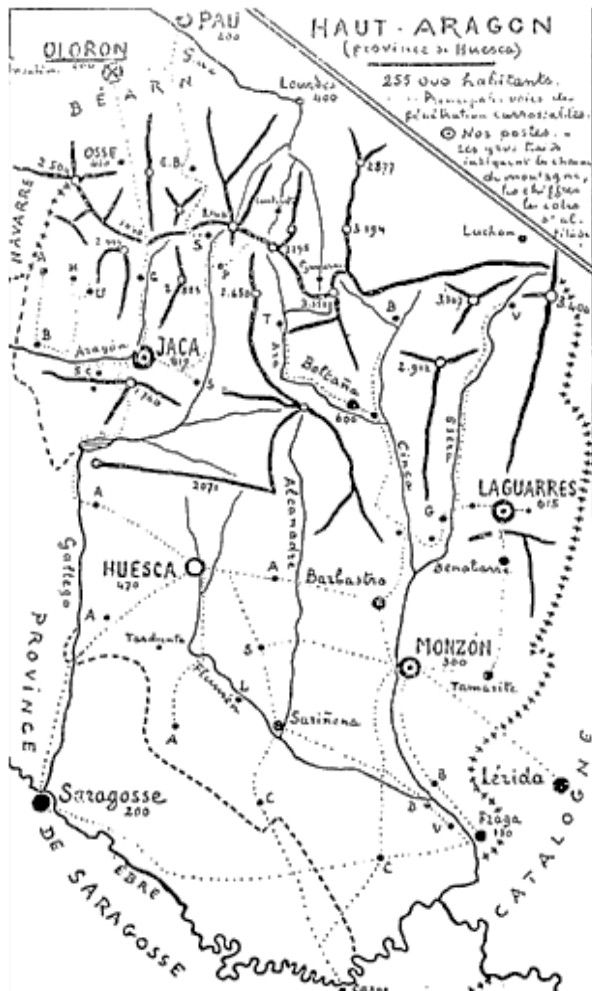
connait de grands bouleversements politiques. La République est proclamée le 14 avril 1931. Cet événement est essentiel, puisque les nouveaux élus établissent une liberté de conscience et de culte qui va permettre à la MFHA de développer ses activités plus sereinement.

A cette même époque, la S.C.E. désire commencer une œuvre auprès des Espagnols en France. Elle recrute Ramon Eltoro pour mener cette action sous la responsabilité de J. Delpech. A partir de juillet 1932, R. Eltoro s'établit à Béziers et organise des réunions publiques dans une vingtaine de villes du sud de la France, mais cette action est laborieuse, ses conférences attirent rarement plus de vingt personnes. Alors que l'activité envers les Espagnols en France est difficile, la guerre civile d'Espagne éclate. J. Delpech doit faire face à de nouvelles réalités.

LA GUERRE CIVILE D'ESPAGNE : SECOURIR LES REFUGIES

Ce conflit et la victoire de Franco remettent en question l'action de la MFHA en Espagne. Ses postes sont fermés et les difficultés pour les protestants se multiplient. Cependant, l'arrivée de plusieurs milliers de réfugiés donne une nouvelle dimension à l'action sur le sol français. En effet, certains

réfugiés arrivent d'une façon très désorganisée. J. Delpech pense que « *si un organisme prêt à les recevoir avait existé à ce moment-là, bien des erreurs, des dispersions et des souffrances auraient pu être évitées* »¹. À l'inverse, certaines arrivées sont préparées par le pasteur Gutierrez-Marin de Barcelone qui est en relation avec J. Delpech pour la venue de quelques familles en France. Une première expédition de trente-six personnes arrive en avril 1938. Le pasteur de Barcelone en prépare trois autres concernant en tout cent quatre personnes. À partir du 27 avril 1938, l'aide s'organise. Le Comité international pour l'évangélisation de l'Espagne demande à J. Delpech de le représenter pour la réception des Espagnols protestants ; de nombreux dons lui parviennent pour assumer cette charge.



Carte du Haut-Aragon réalisée par Albert Cadier²

Parmi, les personnes accueillies à la frontière, certaines sont à la charge complète du pasteur Delpech. Pour les aider de manière économique, il organise trois colonies qu'il installe dans des maisons qui lui sont prêtées. Dans les Basses-Pyrénées, trente-cinq à quarante-six personnes sont hébergées au château de Sus tandis qu'une vingtaine est accueillie à Orthez. Au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), un chalet prêté par M^{me} de Félice reçoit quinze enfants avec six mères de famille à la fin de l'année 1938. De plus, pendant l'été 1938, le Comité suisse romand pour l'Espagne évangélique décide de prendre à sa charge cent dix-sept enfants et une dizaine de mères de famille qui s'installent au Lazaret de Sète.

Dans les colonies, chaque personne vit en moyenne avec huit francs par jour. Une maîtresse de maison prend en charge la direction de la communauté organisant des tours de cuisine et de ménage. La religion y tient une place importante : un culte familial est célébré quotidiennement, ainsi que le culte du dimanche et l'instruction religieuse des enfants. Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, l'action du pasteur Delpech se complique, il ne reçoit plus d'argent et doit laisser rentrer en Espagne certains de ses protégés. Malgré cela, il poursuit son action tant bien que mal en faveur des personnes très âgées ou malades. En octobre 1940, il lui reste une quarantaine de protégés³.

Par ailleurs, J. Delpech accueille plusieurs pasteurs et évangélistes. Si certains sont soutenus par leur comité, d'autres n'ont aucun subside. Parmi les familles reçues, quelques-unes restent peu de temps en France, certaines rentrent en Espagne ou partent à l'étranger, notamment en Amérique latine. Parmi celles qui restent, deux personnes s'investissent très tôt auprès de Jacques Delpech. Il s'agit d'abord du pasteur Mañueco de Santander placé comme adjoint d'Eltoro par le biais de la SCE. En effet, dès mars 1940, il s'installe à Castres pour assurer les visites du Tarn. Ensuite, le pasteur

¹ CEPB, 60J86/19, rapport de J. Delpech sur les réfugiés espagnols, présenté au Comité international des missions en Espagne, 27 avril 1938.

² Supplément à *l'Etoile du Matin*, janv 1940, n°81, p. 4.

³ CEPB, 60J159/84, lettre de J. Delpech au pasteur Guillon, 22 octobre 1940.

Cortadellas, dirigeant en partie la colonie d'enfants du Lazaret de Sète qui, après sa dissolution, s'établit à Saint-Hippolyte-Du-Fort où il crée des classes d'enseignement primaire, s'occupe de l'école du dimanche et célèbre le culte.

Au-delà des initiatives individuelles et pour faire face à l'arrivée massive des Espagnols, le gouvernement français crée des camps d'internement dans le Sud (à Gurs, Argelès-sur-Mer ou Agde, etc.) dans lesquels J. Delpech ne manque pas d'intervenir. Car c'est selon lui : « *une merveilleuse opportunité d'apporter l'Évangile à toutes ces masses en détresse*¹. » Son objectif est avant tout l'aide spirituelle. En plus des visites hebdomadaires organisées par les pasteurs français, les pasteurs espagnols parcourent inlassablement les camps à la recherche de protestants et afin d'évangéliser le plus grand nombre. Ils distribuent des Évangiles, des traités et lisent quelques extraits de la Bible. Peu à peu, J. Delpech reçoit des lettres de réfugiés de toute la France. Pour répondre à chacune, il forme à Pau un comité composé de plusieurs pasteurs espagnols réfugiés. A partir de mars 1939, ils rédigent chaque semaine la *Carta Circular*, une petite feuille envoyée dans tous les camps contenant un message religieux et quelques mots d'encouragement. En plus du soutien spirituel, les internés ont besoin de vêtements, de produits d'hygiène, de nourriture et de médicaments. Mais leur préoccupation première est de sortir des camps, et J. Delpech fait tout pour les y aider.

Après la défaite de 1940, le pasteur Delpech quitte son poste à Pau et devient secrétaire général de la S.C.E. pour la zone non occupée du pays. Parallèlement à ses nouvelles fonctions, il continue à superviser le travail des pasteurs espagnols en France. Cependant, dès février 1943, il reçoit un télégramme qui lui annonce un danger : « *Dites immédiatement à Santiago de partir ce*

¹ CEPB, 60J86/19, rapport de J. Delpech sur les réfugiés espagnols, présenté au Comité international des missions en Espagne, 12 mars 1940.

*soir*². » Il comprend qu'il doit fuir. En effet, il est recherché par la Gestapo qui est venue à son domicile à Pau³.

Lors de son séjour en Suisse, Jacques Delpech entretient des relations très étroites avec le Comité suisse romand pour l'Espagne évangélique de Genève. Il souhaite former dans le protestantisme de langue française, une œuvre unique d'évangélisation en Espagne. Son appel est entendu. Le 13 décembre 1945, la MFHA et le Comité fusionnent et forment une nouvelle association : « Pro-Hispania » pour évangéliser les Espagnols dans leur patrie et en dehors, avec le soutien des Églises et des œuvres missionnaires.

JACQUES DELPECH A LA TÊTE DE L'AEPF, UNE POSSIBILITE D'AIDE A GRANDE ECHELLE

De retour en France dès 1945, J. Delpech prend la direction de l'Aumônerie pour les étrangers protestants en France ; dès lors son action s'inscrit dans une échelle plus vaste. En effet, l'A.E.P.F. est créée en 1939 pour s'occuper matériellement et spirituellement des réfugiés protestants, sympathisants et orthodoxes fuyant le régime nazi avant la Seconde Guerre mondiale, ou le régime de Franco après la guerre d'Espagne. A ses débuts, elle aide une vingtaine d'étrangers, mais très vite l'œuvre prend une ampleur considérable. J. Delpech en prend la direction au moment où les instances internationales s'intéressent à la situation des réfugiés. Dès 1946, le problème des réfugiés est inscrit comme point prioritaire à l'ordre du jour de

² CEPB, 60J159/93, télégramme de Cadier, envoyé à Tonneins, 5 février 1943.

³ Nous ne connaissons pas les raisons exactes pour lesquelles le pasteur Delpech est recherché. Cependant, il semble que l'avocat Henri Cadier, frère d'Albert Cadier, aide certaines familles à sortir du camp de Gurs et qu'il fasse partie d'un réseau permettant le passage clandestin de la frontière espagnole. En février 1943, il est dénoncé à la Gestapo et comme Jacques Delpech, il doit fuir en Suisse. La similitude des deux parcours est évidente, notamment en ce qui concerne la date de départ en Suisse. Les deux hommes font peut-être partie du même réseau, mais les sources manquent pour en avoir la certitude.

la première session de l'Assemblée générale des Nations Unies¹. Devant l'urgence de la situation, le 15 décembre 1946, l'Organisation internationale pour les réfugiés (O.I.R.) est créée. Elle verse des allocations aux réfugiés pour subvenir à leurs besoins.

En même temps, J. Delpech développe l'activité de l'A.E.P.F. en faveur des Espagnols. Alors qu'une soixantaine de personnes seulement connaissaient l'association, après l'arrivée du pasteur, leur nombre passe à six cents en 1946, puis à mille quatre cent soixante en 1948. Dès l'après-guerre, l'action de Jacques Delpech prend désormais une dimension nationale. En effet, les Espagnols en relation avec lui sont disséminés dans plusieurs régions françaises.



Répartition des Espagnols en relation avec l'A.E.P.F. arrivés en France de 1936 à 1955²

Ils résident principalement dans le Sud-ouest depuis la guerre civile espagnole, ou en région parisienne à cause des possibilités d'emploi. Ils vivent également dans les départements du sud-est, en Auvergne, dans la région Centre et en Bretagne.

¹ Y. Beigbeder, *Le Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés*, PUF, « Que sais-je ? », 1999, p. 14.

² Carte réalisée grâce aux questionnaires remplis par les familles, CEPB, 60J159/156. 60J86/101, fiches sur les réfugiés espagnols.

De plus, l'A.E.P.F. développe une action sociale importante. Agréée par l'O.I.R., elle s'occupe des réfugiés en province, tandis que la CIMADE s'occupe de la région parisienne. De 1947 à 1950, trente-trois millions sept cent quatre-vingt-quinze mille francs sont répartis sous forme d'allocations pour le compte de l'O.I.R. L'Association dispose également de fonds qui lui viennent du C.O.E. ou de dons d'étrangers qui ont stabilisé leur situation³. De 1946 à 1951, la somme de douze millions sept cent vingt-six mille francs est distribuée sur les fonds de l'Aumônerie. De petites allocations sont réparties selon la situation des personnes.

Cependant, J. Delpech tient à ce que l'Aumônerie joue un rôle spirituel. A partir de 1945, l'action en faveur des Espagnols en France forme un ensemble cohérent entre l'Aumônerie, Pro-Hispania et la S.C.E. sous la coordination de J. Delpech. Jusqu'en 1949, Eltoro et Mañueco poursuivent leur action dans l'Hérault, Cortadellas dans le Gard, Mangado dans le Tarn et à Paris, et Martinez dans les Pyrénées-Orientales. A Paris par exemple, un foyer pour les Espagnols fonctionne les troisièmes dimanches du mois. En 1956, entre la réception, les cultes, le foyer et les activités, le pasteur Mañueco estime accueillir plus de mille familles⁴. En province également, des activités sont proposées, à l'exemple de Toulouse où le pasteur Mangado célèbre des cultes et organise des réunions⁵. « Notre but, précise le pasteur, est de faire lire la Bible à nos compatriotes. Nous voulons qu'ils l'étudient et l'approfondissent afin qu'ils puissent se donner au Christ en toute connaissance de cause⁶ ». Les pasteurs visitent aussi les familles à leur domicile, dans les hôpitaux, les hospices ou les maisons de retraite.

J. Delpech travaille en collaboration avec les Églises françaises. Il rencontre auprès de

³ CEPB, 60J159/104, rapport de J. Delpech au conseil de la Fédération Protestante de France sur l'A.E.P.F., 24 février 1953.

⁴ Pasteur Mañueco, « Parmi les Espagnols en France », in *l'Etoile du Matin*, juil.-sept. 1956, n°122, p. 43.

⁵ Pasteur Mangado, *Idem.*, p. 45.

⁶ *Idem.* « Parmi les Espagnols en France », in *l'Etoile du Matin*, I-II trimestre 1949, n° 95-96, p. 7.

certains pasteurs une réelle sympathie. Plusieurs d'entre eux organisent des réunions pour les Espagnols. Jacques Delpech accorde une importance particulière aux liens qui unissent ses protégés aux églises locales, il désire qu'ils s'intègrent dans l'Église française. Cependant, malgré les efforts des pasteurs, un suivi personnel et régulier semble impossible. De ce fait, l'Aumônerie maintient un contact intense à distance avec les étrangers. Ainsi, la correspondance tient une place essentielle. Dans les périodes les plus actives, des dizaines de lettres sont échangées quotidiennement entre l'association et ses protégés. Une bibliothèque « circulante » est à disposition des familles auxquelles le bibliothécaire envoie une centaine de colis de livres chaque mois. Enfin, le *Bulletin d'Édification et d'Instruction religieuse* qui paraît en espagnol tous les deux mois, propose des méditations, des passages sur l'histoire de la Réforme et des informations pratiques.

Malgré toute l'énergie déployée, Jacques Delpech rencontre néanmoins de nombreux obstacles. En effet, il s'adresse à un public qui pose des difficultés spécifiques. Face à la dispersion des Espagnols sur le territoire français, les pasteurs doivent être très mobiles et s'occuper de plusieurs centaines de familles réparties dans cinq ou six départements et leur instabilité géographique pèse sur le travail d'évangélisation. Bien souvent, ne trouvant qu'un travail provisoire, les familles sont contraintes à aller d'une région à l'autre, au gré des emplois proposés. Le problème de la langue constitue également un autre obstacle. J. Delpech s'appuie sur des pasteurs français ; cependant, beaucoup d'entre eux ne parlent pas l'espagnol, ce qui réduit leur champ d'action. De plus, les problèmes économiques de l'association sont une difficulté essentielle.

On note au fil des ans une diminution sensible des fonds obligeant J. Delpech à des réductions drastiques. L'aspect social de l'œuvre disparaît progressivement et les pasteurs doivent faire preuve d'imagination pour aider les plus démunis : « *Nous devons leur prouver que nous les aimons*, explique le

pasteur Mangado, *non par esprit de prosélytisme, mais en esprit et en vérité. Cet amour doit se traduire chaque jour dans le concret*¹.»

Enfin, les pasteurs notent une certaine hostilité des Espagnols par rapport à la religion. D'ailleurs, ils dénoncent les pratiques du clergé catholique espagnol. Selon eux, elles ont « *conduit l'immense majorité du peuple espagnol à l'acceptation extérieure des rites et des habitudes de l'Église officielle tout en les repoussant dans leur cœur* ». Ils estiment en effet que l'assistance aux cultes aurait été avant tout motivée par une reconnaissance sociale. De plus, depuis 1931, les partis politiques de gauche auraient exacerbé l'anticléricisme en Espagne. Selon les protestants, ils « *ont fait de la religion de l'anti religion, car ils ne connaissaient que l'Église officielle* ». Pour approcher les Espagnols en France, « *il faut qu'ils vous connaissent déjà comme homme avant de vous connaître comme pasteur* »² préconise Manuel Martinez. Au départ, la seule action possible est un travail personnel, prenant chaque individu isolément. Ensuite, quand un groupe est créé, leurs membres amènent d'autres personnes aux réunions et l'assistance augmente peu à peu, le travail devient alors plus intéressant.

Ainsi, Jacques Delpech a consacré sa vie à aider les plus démunis. Homme d'action et bon gestionnaire, il adapte ses activités aux réalités de son époque. Avec l'accueil des républicains en France, les grands traits de son œuvre sociale se dessinent. Cependant, il se préoccupe toujours de la vie spirituelle de ses protégés. Pasteur missionnaire, l'évangélisation reste sa priorité quels que soient le champ d'action et les circonstances.

Pour en savoir plus, vous pouvez vous procurer le livre de Carole Gabel publié par le CEPB, *Jacques Delpech, un pasteur au service des étrangers*. Renseignements au dos de ce numéro.

¹ CEPB, 60J159/68, rapport de Mangado à J. Delpech sur les Espagnols en France, 1952

² CEPB, 60J159/68, rapport de Martinez à J. Delpech sur les Espagnols en France, juin 1949.